



| Dr Catherine Godart

Dialyse et transplantation rénale

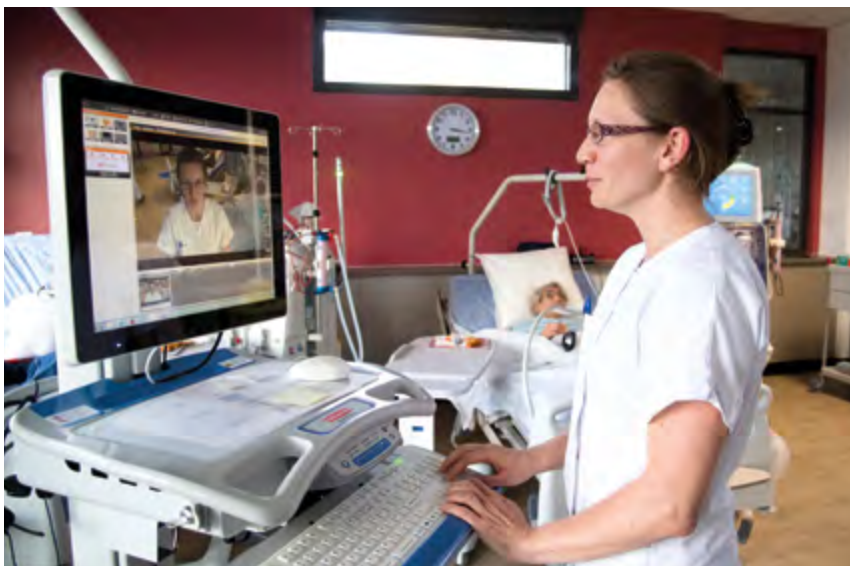
La télémédecine pour un suivi
de proximité et de qualité

Un temps médical optimisé

De moins en moins de néphrologues mais de plus en plus de patients chroniques et de greffés rénaux nécessitant un suivi très régulier. Dans ce contexte, la téléconsultation et la visioconférence, en abolissant les distances, permettent de gagner du temps et d'assurer une prise en charge optimale des malades.

« Sans la télémédecine, nous n'aurions pas pu ouvrir nos unités de dialyse médicalisées », souligne le docteur Godart, néphrologue à l'Association des insuffisants rénaux de Beauce et Perche (AIRBP, www.airbp-28.com). Une UDM doit assurer, pour chaque patient, la visite d'un médecin au moins une fois par semaine. Or nous ne sommes que deux néphrologues équivalent temps plein dans l'association, pour quatre sites sur le département d'Eure-et-Loir et environ cent vingt dialysés. » L'arrivée de ces médecins et le financement de l'Agence régionale de santé Centre-Val de Loire (ARS) pour l'équipement – des chariots de télémédecine dans les salles d'hémodialyse et la plate-forme Covotem sur les ordinateurs portables des médecins – permettent aujourd'hui à AIRBP, grâce à la téléconsultation, de gérer trois UDM à Morancez, près de Chartres, Châteaudun et Nogent-le-Rotrou, en plus d'une unité d'autodialyse à Vernouillet, près de Dreux.

L'association peut désormais prendre en charge des patients souffrant d'une insuffisance rénale chronique terminale qui nécessite une hémodialyse régulière, en général trois séances de quatre heures



par semaine, jusqu'à la fin de leur vie et un suivi par un néphrologue référent : au moins une consultation hebdomadaire par télémédecine en UDM et, en autodialyse, une visite mensuelle sur site ou en cabinet tous les deux à trois mois. L'équipe, composée d'une trentaine de salariés, s'est approprié le dispositif. Le lundi matin, dans son bureau à Morancez, le docteur

Godart se connecte via Covotem avec les infirmières des autres sites. Pour plus d'efficacité, les téléconsultations ont été préparées auparavant par téléphone. L'infirmière place le chariot de télémédecine près du lit du patient. Tous deux portent un casque sur les oreilles pour communiquer en toute discrétion avec le docteur. Celui-ci prend la main sur la caméra du

40 NÉPHROLOGUES

SEULEMENT SERONT ENCORE EN ACTIVITÉ AU 31 DÉCEMBRE 2017 DANS LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE, CONTRE 52 AU 1^{er} JANVIER 2011.

Soit une baisse de 23 % en 7 ans du nombre de médecins dans cette spécialité.



140 GREFFES RÉNALES

ONT ÉTÉ PRATIQUÉES AU CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE DE TOURS EN 2015, CONTRE 113 EN 2014.

Cette forte progression est liée notamment à l'augmentation des dons par des donneurs vivants.



3 083 PATIENTS

EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE BÉNÉFICIAIENT D'UNE TECHNIQUE DE SUPPLÉANCE DE LA FONCTION RÉNALE, FIN 2013.

46 % d'entre eux étaient porteurs d'une greffe et 54 % étaient dialysés.



Agence régionale de santé Centre-Val de Loire



chariot pour observer tantôt l'écran de l'hémodialyseur, tantôt le patient, zoomant si besoin en très haute définition sur une plaie, une fistule... « *C'est mon troisième œil* », sourit le docteur Godart.

Plus de disponibilité et de réactivité

« *C'est une vraie consultation médicale, poursuit-elle. À ceci près qu'elle se déroule dans la salle de dialyse et non dans mon cabinet.* » Si seulement un patient a refusé la télémedecine, estimant que les conditions n'étaient pas réunies pour assurer la confidentialité de la consultation, les autres s'y sont rapidement habitués. « *Nous nous voyons par écran interposé, ce qui est important dans notre relation dans la mesure où, comme je leur dis souvent, nous allons vieillir ensemble, explique le docteur Godart. Ils sont aussi rassurés de savoir que nous pouvons nous connecter à tout moment, en cas de besoin. En dehors de celles programmées, nous effectuons des téléconsultations fortuites à chaque fois que l'état d'un patient le nécessite.* »



Dans un contexte de déficit de néphrologues dans la région et d'augmentation de la population à placer sous dialyse, la télémedecine permet d'apporter aux malades, en proximité, un service de qualité. En attendant de permettre également le suivi des patients en hémodialyse à domicile, ce qui fait actuellement l'objet d'une réflexion collective portée par l'ARS. « *Grâce à la téléconsultation, qui m'évite de me déplacer, j'ai regagné du temps médical, pour les patients, ce qui est fondamental dans le fonctionnement de notre association qui privilégie la qualité de l'exercice, souligne le docteur Godart. J'ai aussi gagné en disponibilité et en réactivité auprès des équipes, qui ont besoin d'être encadrées et accompagnées.*

J'AI REGAGNÉ DU TEMPS MÉDICAL, POUR LES PATIENTS

« *Et nous avons pu lancer de nouveaux projets au sein de l'association.* » Ceux-ci portent notamment sur le développement de l'activité paramédicale, avec la formation d'infirmières référentes. Certaines sont désormais chargées de l'information pré-suppléance des nouveaux patients, libérant de cette mission les médecins qui peuvent ainsi se concentrer sur leur cœur de métier, leur activité de néphrologue. Cette initiative garantit également une prise en charge optimale et rassurante du patient récemment diagnostiqué. D'autres infirmières sont en charge de l'éducation thérapeutique des patients, du suivi de ceux en attente d'une transplantation rénale...



Dr Noujoud El Khoury,
CHRO

Cette opération chirurgicale aura probablement lieu au centre hospitalier universitaire de Tours, le seul établissement de la région Centre-Val de Loire à en pratiquer, à raison d'environ 140 par an. Les greffés rénaux sont ensuite suivis par le CHU mais aussi, en alternance, par leur néphrologue référent au sein de l'un des treize centres de néphrologie périphériques répartis dans toute la région, parmi lesquels l'association AIRBP et le centre hospitalier régional d'Orléans. Là aussi, la télémedecine a apporté une solution pour l'exercice médical et la santé des patients. Au CHRO par exemple, le service dont fait partie le docteur El Khoury prend en charge plus de 230 greffés rénaux actuellement. Des réunions en visioconférence, ou téléstaffs, se tiennent toutes les deux semaines avec l'équipe du professeur Büchler, qui dirige le service de transplantation du CHU, afin de traiter les dossiers des patients qui présentent un problème de santé, de médicament, de fonctionnement du greffon...

Une décision thérapeutique collégiale

Avant la télémedecine, le docteur El Khoury se déplaçait à Tours, ce qui représentait un coût et un temps de transport, désormais

Mathias BÜCHLER

CHEF DE L'UNITÉ DE TRANSPLANTATION
RÉNALE DU **CHU DE TOURS**

Un bénéfice clinique et pédagogique

« Notre unité a un grand volume d'activité avec environ 1700 greffés rénaux à suivre actuellement, dont environ 65 % résident en dehors du département d'Indre-et-Loire. Pour ces patients, nous travaillons en réseau avec des centres de néphrologie périphériques. En ce qui concerne les hôpitaux d'Orléans et de Bourges, nous organisons depuis quelques mois des téléstaffs à intervalles réguliers. Ces réunions en visioconférence sont bénéfiques pour les centres périphériques tant sur le plan clinique que sur le plan pédagogique, car nous prenons des décisions thérapeutiques et nous les expliquons. Cependant, en tant que centre expert, ces réunions qui mobilisent plusieurs spécialistes du CHU nous demandent beaucoup de temps – plus que pour une consultation classique –, alors que nous sommes tous déjà très chargés. Ce temps mériterait d'être valorisé, d'autant que nous délivrons une expertise lors des téléstaffs... »

économisés. « Grâce à la visioconférence, nous pouvons rendre un diagnostic plus rapidement, ce qui est bénéfique pour le patient en termes de prévention car attendre peut parfois avoir des conséquences très graves pour sa santé, pouvant aller jusqu'à la dégradation de la fonction rénale, le rejet du greffon et donc l'hospitalisation, explique le docteur El Khoury. Le diagnostic est également plus sûr car la décision thérapeutique est collégiale. » Sur la plate-forme Covotem, chaque médecin connecté devant son écran a en effet accès à l'ensemble du dossier du patient, l'historique, les bilans

toute décision d'hospitalisation, de dialyse ou encore de biopsie que nous pourrions être amenés à prendre », poursuit la néphrologue.

Enfin, la télémédecine est également utilisée avec les trois unités d'autodialyse implantées à Olivet et rattachées au centre de dialyse de l'hôpital d'Orléans. Grâce au chariot installé dans la salle d'hémodialyse, le docteur communique

avec l'infirmière, voit le patient, étudie ses bilans médicaux et juge s'il y a besoin d'une consultation, donc de se rendre sur place ou de faire venir le malade à l'hôpital. « Dans 50 % des cas, les problèmes sont résolus lors de la téléconsultation, sans que personne n'ait à se déplacer, apprécie le docteur El Khoury. C'est une aide précieuse pour nous comme pour les patients, compte tenu du fait que nous sommes actuellement en sous-effectif... »

NOUS POUVONS RENDRE UN DIAGNOSTIC PLUS RAPIDEMENT

sanguins, les images, les radiographies... Ce dernier doit au préalable donner son autorisation pour l'examen de sa situation en téléstaff. À Orléans, les infirmières du service, « qui jouent un rôle crucial dans le suivi des patients », souligne le docteur El Khoury, participent aussi à la réunion, tout comme la cadre du service, madame Boussier, « pour qu'elle soit au courant de

